

La nuit se lève sur mon visage,
Un altaria frôlant les nuages,
Les rayons blafards de la lune traçant des sillages,
Faisant miroiter ses larmes, cette rage...
Seul, couché sur le rivage,
Enrageant de ne pouvoir tourner la page,
Je repense a toi, a ton image...
Les sons, la brise d'un soir, les senteurs, ton corps frôlant mon cœur...
Tout me revient...
Une bouffée, je suffoque...
Un baiser je m'accroche...
Un Aquali me regarde, sur la roche...
La mer s'imisce sur mon torse,
Cherchant a s'abreuver de ma mélancolie, a dévorer ma douleur, a s'appropriier mon coeur...
Ce cœur...
Cette horreur qui me fait tien... Ce tien dont tu ne veux pas...
Cette lame plantée en moi...
Cette larme pleurée pour toi...
Ces armes dressées contre moi...
Ce parme qui de ma poitrine coule pour toi...
Ce charme dans ta voix, ce calme froid...
Cette langueur sur la plage de Port Sépia...

Fuyant la vie, se réconfortant a la mort,

Abandonner me parait si doux...

Pourquoi persévérer ?

A quoi bon se torturer ?

Les larmes inondent mon coeur, la mer submerge mon corps. La noirceur. Un voile opaque sur mes yeux, le buste gelé par cette immensité d'eau salée, un ultime souffle désespéré... Une lumière qui s'éteint, une étoile s'allume. Non, même la mort ne m'auras pas fait oublier ta beauté...

Je t'aimais...

Je t'aimais...

Je t'aime...